



Le Saint-Siège

**MESSAGE DE SA SAINTETÉ
JEAN-PAUL II
POUR LE CARÊME 1993**

«J'ai soif» (Jn 19,28)

Chers Frères et Soeurs,

1. Au saint temps du Carême, l'Église reprend une nouvelle fois le chemin qui monte vers Pâques. Sous la conduite de Jésus, et marchant sur ses pas, elle nous entraîne dans une traversée du désert.

L'histoire du Salut a donné au désert une signification religieuse profonde. Sous la conduite de Moïse et, plus tard, éclairé par d'autres prophètes, le Peuple élu a pu, au milieu des privations et des souffrances, faire l'expérience de la présence fidèle de Dieu et de sa miséricorde; il s'est nourri avec le pain descendu du ciel et il a éteint sa soif par l'eau qui jaillit du rocher; le Peuple de Dieu a grandi dans la foi et dans l'espérance de l'avènement du Messie rédempteur.

C'est aussi dans le désert que Jean-Baptiste a prêché, et les foules ont accouru à lui pour recevoir, dans les eaux du Jourdain, le baptême de pénitence: le désert fut un lieu de conversion afin d'accueillir Celui qui vient pour vaincre la désolation et la mort liées au péché. Jésus, le Messie des pauvres qu'il comble de biens (cf. Lc 1, 53), a inauguré sa mission en prenant la condition de celui qui a faim et soif dans le désert.

Chers frères et soeurs, je vous invite, au cours de ce Carême, à méditer la Parole de vie laissée par le Christ à son Église afin qu'elle éclaire l'itinéraire de chacun de ses membres. Reconnaissez la voix de Jésus qui vous parle, spécialement en ce temps de Carême, dans l'Évangile, dans les célébrations liturgiques, dans les exhortations de vos pasteurs. Écoutez la voix de Jésus qui, fatigué et assoiffé, dit à la Samaritaine près du puits de Jacob: «Donne-moi à boire» (Jn 4,7). Contemplez Jésus cloué sur la croix, mourant, et entendez sa voix à peine perceptible: «J'ai soif»

(Jn 19,28). Aujourd'hui, le Christ répète son appel et revit les tourments de son agonie en nos frères les plus pauvres.

En nous entraînant par la pratique du Carême sur les routes d'amour et d'espérance tracées par le Christ, l'Église nous fait comprendre que la vie chrétienne comporte le détachement des biens superflus, l'acceptation d'une pauvreté qui nous libère et qui nous dispose à découvrir la présence de Dieu et accueillir nos frères avec une solidarité toujours plus active et dans une communion toujours plus large.

Rappelez-vous donc la parole du Seigneur: « Celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en qualité de disciple, en vérité je vous le dis: il ne perdra pas sa récompense» (Mt 10,42). Et mettez votre coeur et votre espérance dans ces autres paroles: «Venez, les bénis de mon Père, ... car j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire» (Mt 25, 34-35).

2. Pendant le Carême de 1993, pour mettre en oeuvre concrètement la solidarité et la charité fraternelle liées à la recherche spirituelle de ce temps fort de l'année, je demande aux membres de l'Église d'être particulièrement attentifs aux hommes et aux femmes qui sont éprouvés par la désertification dramatique de leurs terres et à ceux qui, en trop de régions du monde, manquent de ce bien élémentaire, mais indispensable à la vie, qu'est l'eau.

De nos jours, nous sommes inquiets de voir le désert progresser et s'étendre à des terres qui, hier encore, étaient prospères et fertiles. Nous ne pouvons pas oublier que, dans bien des cas, l'homme lui-même a été la cause de la stérilisation de terres devenues désertiques tout comme de la pollution d'eaux jusque-là saines. Quand on ne respecte pas les biens de la terre, quand on en abuse, on agit de manière injuste et même criminelle, car cela entraîne pour de nombreux frères et soeurs la misère et la mort.

Nous sommes gravement préoccupés de voir que des peuples entiers, des millions d'êtres humains, sont réduits à l'indigence, qu'ils souffrent de la faim et de maladies parce qu'ils manquent d'eau potable. De fait, la faim et de nombreuses maladies sont intimement liées à la sécheresse et à la pollution des eaux. Là où les pluies sont rares et où les sources d'eau se tarissent, la vie devient plus fragile, elle se raréfie au point de disparaître. D'immenses zones de l'Afrique connaissent ce fléau; mais on le rencontre aussi dans certaines régions d'Amérique latine et d'Australie.

En outre, il est bien clair pour tous que le développement industriel anarchique et l'emploi de technologies qui rompent l'équilibre naturel ont causé de graves dommages à l'environnement, provoquant de sérieuses catastrophes. Nous courons le risque de laisser en héritage aux générations à venir le drame de la soif et du désert en de nombreuses parties du monde.

Je vous invite chaleureusement à soutenir avec générosité les institutions, les organisations et les

oeuvres sociales qui s'emploient à aider les populations affligées par les pénuries ou par la soif et soumises aux difficultés d'une désertification croissante. Je vous exhorte également à collaborer avec les chercheurs qui s'efforcent d'analyser scientifiquement tous les facteurs de la désertification et de découvrir les moyens d'y remédier.

Puisse la générosité active des fils et des filles de l'Église, ainsi que de tous les hommes et les femmes de bonne volonté, hâter l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe : «Parce qu'auront jailli les eaux dans le désert et les torrents dans la steppe, la terre brûlée deviendra un marécage et le pays de la soif, des eaux jaillissantes» (35, 6-7)!

De tout coeur, je vous bénis au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Du Vatican, le 18 septembre 1992.

JEAN-PAUL II

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana